

Quand la totalité du savoir est à disposition de chacun par n'importe quel portail et en quelques clics, l'école doit redéfinir ses missions, réinventer ses fonctions, et non se contenter de réformattes vouées à l'échec.



Devant le constat de la faillite de l'école, certains observateurs ont développé ce que l'on pourrait dénommer une « nostalgie de la Troisième République ».

Mais une telle nostalgie est vaine, d'une part parce que l'histoire ne « repasse jamais les mêmes plats », d'autre part parce que le monde auquel l'école doit préparer nos enfants n'a plus rien de commun avec celui qui existait au temps de « hussards noirs de la République »

Les maîtres de l'école de Jules Ferry

ouvraient à leurs élèves les portes d'un monde auquel aucun autre accès n'était réservé. Élargissant prodigieusement leurs horizons, ces maîtres accompagnaient avec passion les enfants dans de nouveaux domaines, dans des territoires dont leurs familles ignoraient jusqu'à l'existence.

Heureux enseignants qui recevaient sur les bancs de leurs écoles des enfants dont l'esprit n'avait guère eu l'occasion de franchir les frontières de leurs territoires exigus, et qui les conduisaient pas à pas au-delà de leur cercle et de leur temps.

Une expérience totalement inverse est vécue aujourd'hui par les jeunes générations : ouverts dès le plus jeune âge à l'immensité de l'univers, informés de multiples manières, et même surinformés, par un réseau médiatique omniprésent dès le berceau, nos enfants ne peuvent, aussi considérables que

soient les talents de leurs éducateurs, éprouver à l'école le sentiment de la découverte d'un monde auquel ils n'auraient pas eu accès sans elle.

D'où le bavardage, qui a depuis longtemps cessé d'être une anomalie propre aux classes dont les maîtres ne disposeraient pas d'une autorité suffisante, pour s'installer comme pratique usuelle d'élèves qui comprennent de moins en moins au nom de quoi on pourrait l'interdire.

Dans l'univers qui est désormais le nôtre, l'école ne saurait se contenter de réformes, c'est d'une révolution dont elle a besoin pour relever les défis de la société numérisée et mondialisée dans laquelle vont vivre nos enfants.

Les points de départ de ma réflexion seront empruntés à l'ouvrage que j'ai coécrit en 2004 avec Jean-Claude Grosse, Pour une école du gai savoir.

*La séance de ce soir devait initialement être animée par **Lucie Bertrand-Luthereau**, elle le sera finalement par **Philippe Granarolo**. La grève à la SNCF ne permettra pas à Lucie Bertrand-Luthereau, bloquée à Paris, de rejoindre à temps l'Auberge Provençale.*

Intervenant :

Philippe GRANAROLO

Docteur en Philosophie



nombreux ouvrages.

Il est par ailleurs Adjoint à la Culture et à l'Education de la ville de La Garde, officier des Palmes Académiques et membre actif de l'Académie du Var.

Philippe Granarolo est né en 1947 à Toulon. Agrégé de l'Université et Docteur d'État en Philosophie, il a consacré sa thèse au futur dans l'oeuvre de Nietzsche.

Professeur honoraire de Chaire Supérieure, Philippe Granarolo est l'auteur de

Philippe Granarolo est également président de l'association Café Philo La Garde depuis sa création en septembre 2001.

Il animera ce soir pour la quarante-septième fois une séance du Café Philo La Garde.

Dernière séance :

Le corps dans tous ses états

Vendredi 13 avril 2018



Pour son troisième Café Philo, Michel Ferrandi a une nouvelle fois encore réuni une très belle assistance.

Sur « le corps dans tous ses états », il a dénoncé deux approches excessivement analytiques du corps : le mécanisme de René

Descartes au XVIIe siècle et l'atomisme du penseur musulman Al Achari au Xe siècle, rapprochant de façon très originale ce qu'il considère comme les lointaines conséquences de ces doctrines : le transhumanisme et le terrorisme islamiste.

Ce n'est que par un retour au corps vivant indécomposable, conception qu'Aristote ou Thomas d'Aquin avaient privilégiée, qu'on pourra éviter de telles dérives.